

Soigner par émission de Qi

Waiqi Liaofa

par Jean-Robert Gillardeaux

La thérapie par émission de Qi est une des branches de la médecine chinoise les plus délicates à aborder, parce que la moins « scientifiquement » vérifiable. L'auteur revient sur ses origines « chamaniques » et la nécessité pour le praticien d'avoir acquis un véritable Gongfu.

Ayant enrichi sans cesse ses connaissances depuis plus de trois mille ans, sans jamais renier ses acquis précédents, la médecine chinoise compte aujourd'hui un très grand nombre de techniques pour « penser à » (n'oublions pas que le terme de médecine vient du latin: *medicina mederi* qui signifiait « penser à, s'occuper de », d'où « panser » et « soigner »). Si la pharmacopée, l'acupuncture et le massage Tuina en constituent les méthodes principales, le traitement le plus ancien, et donc le plus traditionnel en fait, est bien celui du soin par émission du Qi: Waiqi liaofa.

Le médecin-chaman, un être de transformation

Aux origines de toute médecine se trouve le chaman; c'est lui qui dans les communautés archaïques (c'est-à-dire des origines) a charge du lien entre les énergies céleste et terrestre. Il assure la verticalité fondamentale de la relation axiale qui unit le Ciel-Père à la Terre-Mère. Il constitue le lien, le liant, qui place l'Homme-Fils au centre d'une dualité et qui l'enracine en le spiritualisant. Le chaman est un capteur et un émetteur, il reçoit et il transmet. Mais ce qu'il reçoit et ce qu'il transmet, ce sont des énergies, de l'énergie, du Qi, dira la tradition chinoise. Aussi le chaman n'est pas un être passif qui ne fait que transmettre ce qu'il reçoit sans le modifier, c'est tout au contraire un être de transformation. Entre les énergies du Ciel et celles de la Terre, il est nécessaire qu'il existe un « transformateur » de l'information. Est chaman celui qui est capable de modifier en lui les énergies de polarité yang en éner-



La pratique du Waiqi Liaofa se réalise à distance.

gies yin. Car sans cette faculté de transformation rien ne peut opérer, aucun pouvoir effectif ne peut descendre du Ciel pour se réaliser sur Terre.

L'esprit « chamanique »

La fonction de chaman correspond à un état pré-moderne des civilisations que nous appelons: culture traditionnelle. Et lorsque nous qualifions la médecine chinoise de « traditionnelle », c'est d'une part pour signifier qu'elle s'origine en cette lointaine époque, mais également qu'elle porte encore en elle cette connaissance primordiale. Dans la culture chinoise qui était restée jusqu'à une époque récente extrêmement proche de ses origines et qui ne s'était pas encore coupée de ses racines, cette médecine naturelle était extrêmement répandue. Aujourd'hui, dans une société qui court à toutes jambes vers le leadership mondial, la fonction du chaman s'est évidemment bien modifiée. La « chasse aux sorcières », après de multiples rebondissements dus principalement aux conflits internes qui opposaient les tenants et les opposants de la tradition culturelle chinoise, est encore très vivace en Chine, et les procès pour « pratique illégale de la médecine » y fleurissent presque autant que

chez nous, même si, il faut bien le dire, l'Empire du Centre, ne possède pas encore un Ordre des médecins (Opus Esculapus) aussi réputé que le nôtre. A présent, le chaman s'est donc reconverti en un docteur estampillé par la faculté de médecine avec comme spécialisation le Qigong médical. Avec les âges, les vêtements changent et le costume-cravate a remplacé la tunique de peau, mais le contenu reste pourtant fondamentalement le même. Pour celui qui a assisté au déroulement d'un soin par Qi externe, il est évident que l'esprit « chamanique » persiste et ce qui s'y passe n'est bien souvent pas très éloigné de la « dépossession ». N'oublions pas en effet que la maladie est étymologiquement du : *male habitus*, c'est-à-dire du mauvais (du Malin — et la tradition chinoise parle alors de Gui — démons) qui habite en soi et que tout acte thérapeutique qui se respecte devrait donc commencer par cette expulsion du pervers interne : Xieqi. Ce n'est qu'après l'élimination de cette énergie viciée que le « bon » Qi : Zhengqi, peut être activé, sinon, comme nous l'enseigne la médecine chinoise, en tonifiant, nous ne ferons jamais que conforter l'énergie « perverse ».

Des syndromes, non des maladies

Si cette modification de la fonction sociale n'a pas entraîné une modification fondamentale de l'esprit d'un soin qui demeure avant tout cathartique, c'est que la médecine traditionnelle chinoise crée un espace où le rationnel et l'irrationnel peuvent justement cohabiter. L'irrationnel, nous l'avons vu, c'est le chaman, transformateur en lui-même des informations célestes : le Plan de Vie que la tradition chinoise nomme Ming (mais ce sont aussi, plus proches de nous, tous ces guérisseurs aux « mains nues » qui opèrent modestement et silencieusement « hors du cadre réglementé » de la médecine dans nos villes et campagnes); le rationnel ce sont les données scientifiques actuelles. La médecine chinoise propose un cadre normatif théorique qui par des concepts tout à fait propres est capable d'expliquer « logiquement » (et en conséquence de dialoguer avec la science moderne) tous les dysfonctionnements internes et de décrypter toutes les pathologies qu'elle classe en syndromes et non en maladies. Elle n'établit en conséquence pas un diagnostic médical (au sens usuel du terme), mais, grâce à l'analyse de l'ensemble des signes cliniques et des symptômes, elle met en évidence des dysfonctionnements énergétiques. Et c'est cette rigueur dialectique qui fait que la médecine chinoise ne pourra jamais être vraiment controversée puisqu'elle opère à partir de ses propres bases théoriques (le Qi, le Yin/Yang, les cinq Mouvements...) et qu'elle agit avec une logique parfaite dans son propre

**Rationnel et
irrationnel
cohabitent.**



crédit photos: Jean-Robert Gillardeaux

Séance de soin à la clinique de Qigong de Shanghai par le docteur Dong Miaocheng.

domaine... sans évidemment omettre de signaler que depuis plus de trois mille ans ses résultats ont largement corroboré ses intuitions (alors que notre médecine moderne ne dispose que de quelques petits siècles d'expériences et que la plupart de nos médicaments ont seulement quelques années de recul... quand ce n'est pas encore beaucoup moins, n'est-ce pas?).

Le Qigong médical et thérapeutique

Faisons tout d'abord une différence essentielle : on parle beaucoup de Qigong thérapeutique et quelquefois également de Qigong médical. Il est nécessaire de bien clarifier les choses, même si dans la langue chinoise, Liaofa veut simplement dire : « méthode de traitement ». Nous proposons donc, pour que les techniques de soin en Qigong puissent être bien dissociées, de nommer « Qigong thérapeutique » toutes les techniques énergétiques qui sont effectuées par un patient actif (et prescrites comme pratique personnelle par un thérapeute) et de réserver le terme de « Qigong médical » aux soins qui s'effectuent par Qi externe (le patient étant alors effectivement vraiment passif et le plus souvent « attablé » — traité sur table —). Si le soin par Qi externe : Waiqi liaofa, est également appelé Qigong médical (Qigong liaofa), c'est parce que celui qui l'emploie a acquis la faculté de travailler son Qi grâce à ces méthodes millénaires de pratiques corporelles que l'on regroupe aujourd'hui sous le vocable de Qigong. Si cela était chez lui un don, une capacité naturelle, il n'aurait certes pas eu ainsi besoin de pratiquer les arts énergétiques, mais ses capacités ne relèvent pas ici de la grâce



PORTRAIT

Directeur de l'Institut Xin'an : école de formation en Tuina, Qigong, Waiqi liaofa et Taijiquan. Formé à l'Association Française des Thérapeutes, élève du professeur René Vinai et thérapeute en M.T.C. depuis 1985. Elève de Me Jung Yung Hwan d'Aix-en-Provence puis de Me Ding Hongsheng de Shanghai. Enseignant de Qigong et de Taijiquan depuis 1987. Il suit les enseignements du docteur Dong Miaocheng et de l'Institut de Qigong de Shanghai depuis 1998.

mais bien plutôt des œuvres, car il est le fruit d'un travail personnel: Gong fu. Et c'est encore le Qigong qui lui permet chaque jour d'entretenir et de cultiver son propre Qi.

On ne peut donc être praticien en Qigong médical que si l'on a travaillé son Qi. A la différence de bien des thérapies par les mains qui n'exigent du thérapeute qu'une bienveillante neutralité, le praticien en Waiqi est un « opérant ». Comme le chaman, dont il est le descendant, il doit être un transformateur des énergies — et c'est dans son Dantian que s'opère cette modification de la polarité énergétique —. L'apprentissage de la thérapie par Qi externe part du principe qu'il faut tout d'abord expérimenter le Qi et sa circulation, et ce n'est que par la suite que l'apprentissage des théories fondamentales de la médecine chinoise devient indispensable (même si, pour des raisons temporelles, les bases médicales sont enseignées dès le commencement d'une formation). Tout se passe en fait comme si dans le travail du Qigong médical l'important était bien avant tout de construire des hommes plutôt que de fabriquer des thérapeutes. « D'abord être, ensuite faire », voilà une devise qui n'aurait certes pas déplu à Lao zi, le grand ancêtre des Arts du Tao. D'abord s'accomplir soi-même dans sa forme corporelle, et ensuite transmettre, donner et soigner. Ne pas mettre la charrue avant les bœufs et ne pas vouloir guérir avant d'être soi-même en voie de guérison (car restons modestes: est-on réellement tout à fait guéri un jour? Et guéri de quoi, de la vie?).

Le soin par Qi externe

La théorie du Qigong médical est basée sur la transmission du Qi. C'est pourquoi on parle de traitement par Qi externe. Si le Qi n'est pas transmissible, alors il ne peut y avoir de Qigong médical, mais si le Qi peut effectivement passer d'un corps à un autre, ou tout au moins si le Qi du médecin peut influencer la circulation du Qi du patient, alors oui, le Qigong médical existe bel et bien.

Malheureusement, il est très difficile de prouver l'existence du Qi et malgré les très nombreuses expérimentations qui ont été faites de par le monde, il n'est encore à ce jour aucun résultat qui puisse être véritablement incontestable et donc déterminant. La difficulté majeure réside dans le fait que l'on n'arrive jamais à dissocier vraiment l'expérimentateur de l'expérience et que le premier influe toujours et nécessairement sur le résultat de la seconde. D'où une grande diversité dans les compteur rendus finaux, d'où la « subjectivité » de toute expérience même en double ou triple aveugle. En fait nous revenons toujours à une donnée fondamentale de la médecine chinoise: le Qi, on en parle beaucoup mais on ne peut véritablement le « connaître » que par ses résultats.

C'est parce que cela « marche » que la médecine traditionnelle chinoise perdure et qu'elle est aujourd'hui présente dans tous les pays du monde. Cela marche, mais cela n'est pas « vérifiable » comme le souhaiterait la science moderne. A notre époque, totalement désacralisée, il est certainement grand temps de revaloriser la notion de foi. Mais la foi dont nous voulons parler n'est pas celle qui est dogmatiquement aveugle et qui se jette à corps perdu (souvent au sens propre de l'expression hélas!) dans le combat idéologique, celle qui nous intéresse ne prend pas les armes, c'est

celle qui, au contraire, faisant confiance, s'ouvre à tous les possibles et qui accepte l'expérience du lâcher-prise. Car c'est en effet parce que je lâche prise que mon Shen (la conscience individuelle qui est aussi la conscience universelle) peut être réceptif aux énergies environnementales. Si mon

Shen se ferme et refuse toute information, aucune transformation ne pourra effectivement s'opérer en moi. Et c'est en cela que réside la totale liberté de la conscience humaine. Aussi lors d'un traitement par Waiqi, la conscience du patient demeure toujours absolument libre et à aucun moment le thérapeute ne la violente, même si le soin exige parfois le dépassement de certaines limites. Le patient est donc un être « volontaire », qui s'engage consciemment dans un processus de déblocage énergétique et donc de transformation intérieure.

Une séance de Waiqi

Une séance de soin dure généralement entre trente et cinquante minutes et selon l'atteinte pathologique, il est nécessaire d'effectuer entre trois et dix séances. En Occident, l'espace entre deux séances, pour des raisons essentiellement culturelles et économiques, est le plus souvent d'une semaine alors qu'en Chine la fréquence optimale est couramment réduite à trois jours. Partant du principe que la maladie est la conséquence d'un dysfonctionnement énergétique et que le Qi du thérapeute peut influencer sur la circulation énergétique du patient, toutes les pathologies devraient en théorie être accessibles au soin par Waiqi. En pratique clinique, les syndromes de vide de yin et de sang s'avèrent très difficiles à rétablir et le thérapeute devra à ce moment-là avoir recours au soutien de la pharmacopée chinoise pour renforcer le terrain. Mais une des grandes qualités du praticien en Waiqi est justement qu'il garde la tête froide et les pieds sur terre (cela fait partie de sa formation). A partir de là, il connaît ses limites et n'outrepasse jamais ses possibilités. Il sait s'arrêter et passer le relais quand cela s'avère nécessaire.

**Expérimenter
le Qi et sa
circulation.**